

## Marie Moret à Elisabeth Piou de Saint-Gilles, 28 septembre 1889

Auteur·e : Moret, Marie (1840-1908)

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

7 Fichier(s)

### Les relations du document

#### Collection Correspondant.e.s

[Dallet, Marie-Jeanne \(1872-1941\)](#) est cité(e) dans cette lettre

[Dallet, Émilie \(1843-1920\)](#) est cité(e) dans cette lettre

[Pascaly, Charles-Jules \(1849-1914\)](#) est cité(e) dans cette lettre

[Piou de Saint-Gilles, Elisabeth \(1846-1905\)](#) est destinataire de cette lettre

[Piou de Saint-Gilles, Gaston \(1873-\)](#) est cité(e) dans cette lettre

[Piou de Saint-Gilles, Paul \(1871-1921\)](#) est cité(e) dans cette lettre

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

### Informations sur le document source

CoteFG 43 (8)

Collation7 p. (102r, 103v, 104r, 105v, 106r, 107v, 108r)

Nature du documentCopie à la presse d'un manuscrit

Lieu de conservationBibliothèque centrale du Conservatoire national des arts et métiers, Paris

### Citer cette page

Moret, Marie (1840-1908), Marie Moret à Elisabeth Piou de Saint-Gilles, 28 septembre 1889, Équipe du projet FamiliLettres (Familistère de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle) consulté le 03/02/2026 sur la plate-forme EMAN : <https://eman-archives.org/Famililettres/items/show/2170>

Copier

## Informations sur l'édition numérique

Éditeur Équipe du projet FamiliLettres (Familistère de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)  
Droits Familistère de Guise et Bibliothèque centrale du CNAM ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

## Présentation

Auteur·e [Moret, Marie \(1840-1908\)](#)

Date de rédaction [28 septembre 1889](#)

Lieu de rédaction Guise (Aisne) - Familistère

Destinataire [Piou de Saint-Gilles, Elisabeth \(1846-1905\)](#)

Lieu de destination Villa Mamé, Beaulieu-sur-Mer (Alpes-Maritimes)

## Description

Résumé

Réponse à une lettre d'Elisabeth Piou de Saint Gilles en date du 13 septembre 1889. Sur Gaston Piou de Saint-Gilles et sa famille ; envoi de périodiques d'éducation par Émilie Dallet, directrice « officieuse » des écoles du Familistère ; à propos d'une invitation à venir à Saint-Gilles-Croix-de-Vie : « Je suis une véritable sauvage... » ; sur la maternité.

## Mots-clés

[Amitié](#), [Éducation](#), [Famille](#), [Périodiques](#)

Personnes citées

- [Dallet, Émilie \(1843-1920\)](#)
- [Dallet, Marie-Jeanne \(1872-1941\)](#)
- [Pascaly, Charles-Jules \(1849-1914\)](#)
- [Piou de Saint-Gilles, Agnès \(1880-1950\)](#)
- [Piou de Saint-Gilles, Gaston \(1873-\)](#)
- [Piou de Saint-Gilles, Hélène \(1875-1960\)](#)
- [Piou de Saint-Gilles, Paul \(1871-1921\)](#)

Œuvres citées

- [L'Ami de l'enfance : journal des salles d'asile, Paris, 1835-1896.](#)
- [L'École maternelle : journal de la première éducation, Paris, 1882-1914.](#)

Lieux cités [Lycée Saint-Louis, Paris](#)

## Informations biographiques sur les

# **correspondant·es et les personnes citées**

NomDallet, Émilie (1843-1920)

GenreFemme

Pays d'origineFrance

Activité

- Coopération
- Éducation
- Familière

BiographiePédagogue française née Moret en 1843 à Brie-Comte-Robert (Seine-et-Marne) et décédée en 1920. Elle est la fille de [Jacques-Nicolas Moret](#), serrurier, cousin germain de Jean-Baptiste André Godin, et de son épouse [Marie-Jeanne Philippe](#). Elle est la sœur cadette de Marie Moret (1840-1908). Elle épouse Pierre Hippolyte Dallet (1828-1882), Charentais, capitaine au long cours décédé et enterré civilement à Guise en février 1882, avec lequel elle a trois filles, [Marie-Jeanne \(1872-1941\)](#), Marie Émilie (1876-1879) et Marie Marguerite (1877-1880). Associée de l'Association coopérative du capital et du travail, Émilie Dallet dirige les écoles du Familière à la fin du XIXe siècle et au début du XXe siècle. Prénomée Émérie sur ses actes de naissance et de mariage, Émilie est son prénom d'usage. Surnommée "Ner" par Marie Moret dans sa correspondance à Jules Pascaly.

---

NomDallet, Marie-Jeanne (1872-1941)

GenreFemme

Pays d'origineFrance

Activité

- Coopération
- Éducation
- Familière
- Pacifisme
- Photographie

BiographieÉducatrice, coopératrice et pacifiste française née en 1872 à Guise (Aisne) et décédée en 1941 à Versailles (Yvelines). Elle est la fille d'[Émilie Dallet-Moret \(1843-1920\)](#) et d'Hippolyte Dallet (1828-1882), et la nièce de Marie Moret. Marie-Jeanne Dallet épouse [Jules Prudhommeaux \(1869-1948\)](#) à Nîmes en 1901, avec lequel elle a un fils, l'anarchiste André Prudhommeaux (1902-1968), puis une fille, Marie Jeanne Émilie Prudhommeaux. Avant son mariage, Marie-Jeanne Dallet s'occupe des écoles du Familière avec sa mère et pratique la photographie en amatrice.

Surnommée "John" par Marie Moret dans sa correspondance à Jules Pascaly, et le "Matelot" dans sa correspondance à Auguste Fabre.

---

NomPascaly, Charles-Jules (1849-1914)

GenreHomme

Pays d'origineFrance

Activité

- Presse

- Syndicalisme

Biographie Journaliste français né en 1849 à Uzès (Gard) et décédé en 1914 à Paris. Fils d'un cordonnier d'Uzès, Jules Pascaly débute en journalisme en 1879 en tant que rédacteur à l'agence Havas à Paris. À partir de 1882, il est rédacteur et journaliste parlementaire pour *La France* (Paris, 1862-1937), le *Petit Provençal* (Marseille, 1880-1944) ou *Le Petit Méridional* (Montpellier, 1876-1944). Ami du coopérateur Auguste Fabre, Jules Pascaly, est sur la recommandation de ce dernier, employé au Familistère en 1879. « C'est le premier homme au cœur droit et vraiment sympathique aux idées d'association qui me soit encore venu. », écrit Jean-Baptiste André Godin à Auguste Fabre le 21 décembre 1879. À partir de 1880, il rédige des articles pour le journal du Familistère, *Le Devoir*. Il exerce la fonction de secrétaire quand Godin le proclame associé de l'Association coopérative du capital et du travail le 12 septembre 1880. En 1888, il devient rédacteur en chef du *Devoir*. C'est un proche d'Auguste Fabre et de Marie Moret. Pascaly travaille pour *Le Devoir* tout en étant journaliste parlementaire à Paris. Il vit avec Amélia Degret (1856-1902), avec laquelle il a un fils, Michel Pierre Charles Pascaly (1886-1966), et une fille, Louise. Jules Pascaly se marie avec Amélia Degret en 1896. Pascaly est vice-président de l'Association syndicale et professionnelle des journalistes parlementaires. Il est nommé chevalier de la Légion d'honneur en 1906. Marie Moret utilise le surnom "Mich" pour désigner Jules Pascaly dans la correspondance qu'elle lui adresse.

---

Nom Piou de Saint-Gilles, Elisabeth (1846-1905)

Genre Femme

Pays d'origine Danemark

Activité Inconnue

Biographie Elisabeth Susanne Sophie Pio ou Piou de Saint-Gilles est née von Sponneck en 1846 à Copenhague (Danemark) et décède en 1905. Elle épouse Jean Frederich Guillaume Emile Pio avec lequel elle a quatre enfants, deux filles et deux garçons, Gaston et Paul Piou de Saint-Gilles. Elisabeth Piou de Saint-Gilles s'installe en France avec ses quatre enfants après la mort de son mari Jean Frederich Guillaume Emile Pio (1833-1884).

---

Nom Piou de Saint-Gilles, Gaston (1873-)

Genre Homme

Pays d'origine Danemark

Activité Ingénieur

Biographie Gaston Pio, dit Piou de Saint-Gilles, danois d'origine française né à Copenhague (Danemark) en 1873, est fils de Jean Frederich Guillaume Emile Pio et d'Elisabeth Susanne Sophie von Sponneck, et frère cadet de Paul Piou de Saint-Gilles. Il visite le Familistère de Guise le 3 mai 1888. Il est reçu en 1891 au concours d'entrée de l'École centrale des arts et manufactures à Paris. Il exerce ensuite la profession d'ingénieur. Il est abonné à titre gratuit au journal du Familistère *Le Devoir* (Guise, 1878-1906).

---

Nom Piou de Saint-Gilles, Paul (1871-1921)

Genre Homme

Pays d'origine Danemark

Activité

- Profession libérale
- Santé

Biographie Paul Pio, dit Piou de Saint-Gilles, danois d'origine française, est né en 1871 à Copenhague (Danemark) et décédé en 1921. Il est le fils de Jean Frederich Guillaume Emile Pio et d'Elisabeth Susanne Sophie von Sponneck, et le frère aîné de Gaston Piou de Saint-Gilles. Il est étudiant en médecine à Paris en 1891, et devient docteur en médecine.

Notice créée par [Équipe du projet FamiliLettres](#) Notice créée le 16/11/2020

Dernière modification le 26/04/2023

---

Guise Familistère 18 juillet 1889

102

Chère Madame,

Je vous remercie véritablement de votre lettre si touchante et si affectueuse du 15 juillet. Gaston a dû vous dire que des soins pressants ci-régle aussitôt mon retour au Familistère même. Je pêcheraient de vous répondre aussi vite que je l'aurais voulu.

"Le cher garçon ! L'enfant de votre cœur. Votre petit gamin !" comme vous dites ; toutes ces appellations lui conviennent, et plus encore bien au-delà, Madame. Vous qui me donnez si spontanément et si généralement le nom de cœur que j'apprécie cette autre : "Notre Gaston, puis qu'il aura été le trait d'union entre nous."

Le cher enfant a dû vous parler de M. Pascaly éditeur de "l'Événir" et en même temps un de mes bons amis. Gaston avait besoin - pour être admis à suivre les cours du lycée St Louis -

Telle présente par un correspondant résidant à Paris. M. Pascal se trouvant remplir cette dernière condition et étant un homme digne de toute confiance, je l'ai prié d'être le correspondant de Gaston pour qui il professait déjà beaucoup d'amitié. C'est aujourd'hui même que cette formalité doit s'accomplir. Puisse notre Gaston progresser dans l'excellente voie où il se trouve et se pénétrer toujours davantage de l'amour du travail et de la justice dont vous l'avez si heureusement doté!

Chère Madame, j'ai vu aussi votre fils aîné, Monsieur Paul qui me paraît également doté des plus précieuses qualités, tout en étant autre que Gaston.

Vos deux fils m'ont parlé du talent musical de leur soeur Mademoiselle Hélène et des grâces naissantes de votre plus jeune fille, Mademoiselle Agnès. Mais surtout ils m'ont parlé de vous, Madame, avec une émotion respectueuse et tendre

et j'en ai été heureuse pour eux-mêmes  
et pour vous.

J'étais à Paris avec ma sœur et  
ma nièce (une jeune fille de seize ans).  
Ma sœur, Madame veuve Dallet, a la  
direction tout officielle de l'éducation au  
Familistère. C'est comme vous, Madame,  
une nature qui a besoin de se dévouer  
aux autres. . . . Gaston lui a manifes-  
té que vous seriez contente de connaître  
les titres de quelques journaux s'occupant  
spécialement de la pédagogie dans les  
écoles maternelles. Ma sœur vient de  
faire les recherches voulues à ce sujet,  
et je vous adresse, de sa part, parce  
même courrier un paquet contenant :

2 numéros de "L'Ami de l'Enfance";  
et 3 " de L'Ecole maternelle".

Nous souhaitons que ces feuilles  
répondent à vos désirs. Ne prenez pas  
la peine de nous les retourner; ma  
sœur les a en double.

Elle eut bien voulu vous envoier

elle-même ces journées et vous en dire son sentiment (lequel est très éclairé sur ces matières); malheureusement, elle a rapporté de Paris un gros rhume qui l'oblige ces jours-ci aux plus grands soins.

Chère Madame, je reviens à votre aimable lettre qui m'a vivement touchée tant elle est empreinte à la fois d'amour maternel quand vous parlez de vos chers enfants, et de mélancolie quand vous faites allusion à nous-mêmes.

Mais j'éprouve de suite le besoin de vous dire que je ne fais pas du tout partie du grand monde. Vous en êtes, vous ; moi, non. Je suis une véritable sauvage et qui, de plus, fuit le monde avec persistance. Jamais je ne me suis mêlée à lui. Or, il est trop tard maintenant pour commencer, j'ai eu 49 ans fin Avril dernier. Depuis ma vingtième année j'ai vécu en retraite volontaire dans le Familière et n'ai vu que les visiteurs de passage attardés chez nous par l'œuvre même de mon mari.

Jugez ce que je puis être et penser,  
que nous ayons à cet égard toutes les qualités  
qui me manquent.

Avec quelle amabilité vous me  
parlez de nous rencontrer l'été prochain  
à St Gilles. Mais vous devinez bien n'est-  
ce pas que ce projet n'a été en rien  
examiné. Goston, avec cette grâce  
entraînante (qui il tient de vous, dit  
M. Paul) a lancé cette idée dans la con-  
versation. Sans la poser plus que lorsqu'il  
parle des fondations qu'il réalisera  
plus tard, je lui ai donné la réplique,  
mais nous avons, les uns et les autres,  
bien des choses, je crois à accomplir  
avant de pouvoir songer à nous ren-  
contrer ainsi. Je ne suis pas moins  
toucheé de la bonté avec laquelle vous  
accueillez ce projet et reconnaissante de  
votre si généreux empressement.

Quant à moi, chère Madame, aux lignes  
de votre lettre où vous parlez de moi  
comme si je pouvais jamais vous rem-  
placer près de vos enfants !

Remplacer une mère !!!

Une mère, une vraie mère ne se remplace pas.

Ma mère m'a montré et ma sœur me montre ce qu'est une vraie mère. Vous en êtes une également, j'en juge par vos enfants eux-mêmes. Viver pour eux, chère Madame, vous êtes leur bien suprême et nulle ne pourra jamais vous remplacer près d'eux.

Je ne puis songer aux vraies mères, Madame, moi à qui Dieu n'a pas envoyé d'enfant, sans me sentir émaie jusqu'à me prosterner devant l'amour dont elles offrent au monde un rayon divin.

Ne songez pas à mourir, bien que la mort, pour les êtres qui ont reçu dans la bonté, soit la rentrée dans une vie infiniment plus belle et plus scintillante que la vie matérielle.

Comme ma sœur vous êtes délicate de santé, croiez, chère Madame, que nous apprendrons toujours, avec le plus vif intérêt comment vous vous trouvez.

Vous me disiez dans votre lettre : " Si vous revez Gaston, saluez-le pour sa maman." Il vaici comme vous priee de le faire, notre cher Gaston et, comme vous, oblige de lui envoyer par écrit notre affectueux souvenir.

Veuillez agréer, chere Madame,  
l'expression de mes sentiments bien  
affectueux

Cordialement à vous  
Marie Gatin